

d'un livre qui s'appelle *Mind Invaders: Come fottere i media*. Là, entre des récits traitant de Ray Johnson et du mail art, Luther Blissett trouve le temps pour un peu de théorie politico-esthétique : " Je pourrais me contenter de dire que le Nom Multiple est comme un bouclier contre les tentatives du pouvoir constitué d'identifier et d'individualiser son ennemi, comme une arme aux mains de ce que Marx a ironiquement nommé " la mauvaise part " de la société : dans le film *Spartacus* de Stanley Kubrick (USA 1960), tous les esclaves capturés par Crassus disent qu'ils sont Spartacus, comme les Zapatistes sont tous Marcos et je sommes tous Luther Blissett. Mais je ne me contenterai pas de dire cela, car le nom collectif présente une attirance fondatrice aussi, dans la mesure où il vise à constituer une mythe ouvert, élastique et redéfinissable dans un réseau... "

Le " mythe ouvert " de Luther Blissett est un jeu sur l'identité personnelle, comme le football à trois buts joué par les membres de l'AAA : une façon de transformer les règles sociales, pour qu'un groupe puisse se déplacer dans plusieurs directions à la fois. Cette " attirance fondatrice " se trouve aux origines du mouvement altermondialiste. Il suffit de penser à la manière dont des noms comme *Ya Basta*, *Reclaim the Streets*, ou *Kein Mensch ist Illegal* ont essaimé à travers les réseaux sociaux du monde. On peut les entendre, non pas comme des catégories ou des identités, mais comme des catalyseurs, des points de départ, comme les combinaisons blanches portées initialement dans le nord-est de l'Italie : " Les Tute Bianche ne sont pas un mouvement, elles sont un instrument pensé à l'intérieur d'un mouvement plus vaste (celui des Centres sociaux), et mis à la disposition d'un mouvement encore plus vaste (le mouvement global) " écrit Wu Ming 1, dans *Multitudes* n° 7. Cet " instrument " a été inventé en 1994, quand le maire de Milan, Formentini de la Ligue du Nord, a ordonné l'expulsion d'un centre social, en déclarant " Désormais, les squatteurs ne seront plus que des revenants, errant dans la ville ! ". Mais les revenants se sont pointés en masse à la manifestation suivante, et une nouvelle possibilité d'action collective a vu le jour. " Chacun est libre de mettre une Tuta Biancha, pourvu qu'il respecte le " style ", quitte à en modifier les formes d'expression : refus pragmatique de la dichotomie violence/non-violence, référence au zapatisme, détachement des expériences du XX^e siècle, pratique du terrain symbolique de l'affrontement "

Mais une drôle de chose s'est ensuivie, explique Wu Ming dans un autre texte : " Certains ont opposé la combinaison blanche à la combinaison

bleue, en proposant la première comme une métaphore du travail post-fordiste – celui des travailleurs flexibles, précaires, intérimaires, dont les droits et la représentation syndicale sont niés par les patrons ".⁵ Entre la politique, les incertitudes de classe et les jeux de mots, les Tute Bianche ont trouvé un style. La technique de " l'action directe protégée " – qui permet à des militants aux armures ridicules de faire face aux matraques de la police – était une manière d'envahir, non pas seulement les écrans médiatiques, mais surtout les esprits de centaines de milliers de personnes. Elles ont convergé à Gênes en juillet 2001, pour ouvrir un débat dans un pays immobilisé par un consensus néofasciste. Un autre exemple des effets qu'une confusion d'identités peut créer est fourni par les Yes Men, les " Hommes qui disent oui ", qui se font passer pour des représentants de l'OMC. Ici il s'agit de quelques artistes, dont les noms ne sont pas difficiles à découvrir. Mais l'incertitude linguistique n'en est pas moins intéressante. Le simple fait de dire " oui " à l'idéologie néolibérale permet d'échafauder une satire dévastatrice, par exemple quand le représentant autoproclamé de l'OMC " Hank Hardy Unruh " montre une fiction logique, l'Accessoire de Visualisation des Travailleurs, un dispositif de surveillance télématique sous la forme d'un phallus en or d'un mètre de long, avec un écran de télévision sertit au bout, juste devant les yeux du manager qui le porte. On ne saurait imaginer une caricature plus parfaite de la personnalité flexible. Mais s'agit-il toujours de satire quand le mouvement *Kein Mensch ist Illegal* prend l'idéologie néolibérale au sérieux, et déclare les frontières mondiales ouvertes à tous ? Comme les foulards aux couleurs de feu portés par des milliers de personnes dans la ville de Québec, au Sommet des Amériques, les manifestations en réseaux ont deux visages : le rire de la parole et de la communication libres, et la violence d'une bouche bâillonnée, emprisonnée derrière une clôture. Ces deux visages expriment la vérité de la confrontation politique contemporaine.

Exit et voix

Sans aucun doute, des millions de travailleurs " flexibles " restent bâillonnés aujourd'hui, sans voix, sans échappée. De leur silence dépendent les fantasmes de la personnalité flexible. Mais à mesure que l'usage d'Internet augmente, en tant qu'outil d'organisation et de subversion, une métamorphose envahit " l'espace public transnational ", qui n'est plus réservé aux élites des gouvernements et des grandes sociétés. L'évasion électronique – une forme de défection, un exode de l'espace national – aura été une

cw.net

(not an IS)

glob

alter.net